

1992

An Angel at My Table de Jane Campion

Philippe Gajan

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2000). Review of [1992 : *An Angel at My Table* de Jane Campion]. *24 images*, (100), 9–9.

1992

AN ANGEL AT MY TABLE

de Jane Campion

Une revue apprécie toujours découvrir de nouvelles voix, surtout quand elles se font fortes et originales, un peu comme si nous agrandissions notre cercle d'amis, de ceux dont on aime avoir des nouvelles de temps en temps. Avec *An Angel at My Table* (1990) de Jane Campion, on ne peut parler à proprement dit d'une découverte, mais plutôt à ce moment, d'une confirmation et ce, d'autant plus que Montréal attendait ce film depuis deux ans. *Sweetie* en 1989, imposait sur la scène internationale la cinéaste néo-zélandaise. Une cinéaste, un pays, la Nouvelle-Zélande, et avant tout un portrait de femme sans concession, dérangeant et décapant, extrêmement charnel au sens d'un corps qui habite l'écran: il faut bien avouer que le film surprenait et séduisait par sa cruauté. *An Angel at My Table*, dès lors, ne décevait pas, et, en faisant (et en réussissant) le pari d'adapter à l'écran la biographie de Janet Frame, la célèbre écrivaine néo-zélandaise, Jane Campion devenait l'une des rares portraitistes intègres de femmes (au côté, par exemple, de Catherine Breillat), portraits qu'elle ne dédaignait pas de pousser vers les rivages de la folie. C'est cette continuité entre ces deux films qui, en quelque sorte, permit d'espérer en la suite. Hélas, il semble bien qu'Hollywood ne le voyait pas du même œil: avec *The Piano* (1993), toute la richesse du cinéma de Campion, cette sorte de stridence qui faisait grincer des dents, était annihilée. Désormais, ses portraits de femmes frôlaient la complaisance, la force visuelle



se dissipait au profit d'une belle image. 24 images perdait alors, au moins pour un temps, une amie, mais surtout le cinéma international perdait l'une de ses rares voix féminines à parler des femmes de manière «adulte», à mille lieues des clichés que la culture occidentale contemporaine véhiculait et véhicule toujours. Mais comme il n'est pas interdit d'espérer encore et encore, son dernier film, *Holy Smoke* (1999), est précédé d'une rumeur favorable, l'idée d'un retour aux sources, un retour vers... *An Angel at My Table*. ■

PHILIPPE GAJAN